

1 Olympic Games, London, affiche signée Walter Herz, 1948.

INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION
par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

Károly Takács (Hongrie) remporte l'épreuve de tir rapide au pistolet avec un score de 580 points aux Jeux Olympiques, photographie, 1948.

PARALYMPIQUE

KÁROLY TAKÁCS

Le tireur au pistolet **Károly Takács** est un des héros de ces Jeux Olympiques de 1948 en tant que sportif et symbole de dépassement du handicap au moment où Ludwig Guttmann pose les fondements des Jeux **Paralympiques** (qui seront reconnus officiellement en 1960).

Károly Takács est un militaire hongrois. Il est le premier tireur à remporter deux médailles d'or olympiques au tir avec un pistolet à tir rapide à 25 mètres, en 1948 et en 1952. Il est aussi le troisième athlète handicapé physique connu pour avoir participé aux Jeux Olympiques après George Eyser en 1904 et Olivér Halassy en 1928. Champion de tir avant-guerre, il perd sa main droite — celle dont il se sert pour tirer — lors d'une séance d'entraînement en 1938 avec une grenade défectueuse. Après avoir passé un mois à l'hôpital, il apprend en secret à tirer de la main gauche. L'année suivante, il remporte les championnats hongrois puis, en équipe, les championnats du monde. Il se qualifie pour les Jeux de 1940, finalement annulés.

En 1948, **Károly Takács** arrive à Londres et accomplit un parcours parfait — améliorant le record du monde de 10 points — qui lui vaut un titre de champion olympique, titre qu'il conservera quatre ans plus tard à Helsinki. Il est alors désigné comme le « *homme à la main d'or* ».



4

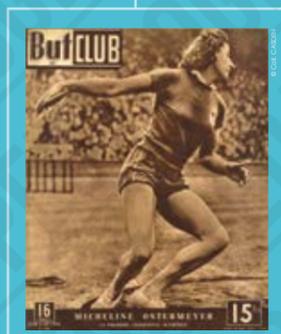


« Edition spéciale, Les Jeux Olympiques », couverture de presse in Miroir Sportif, 1948.

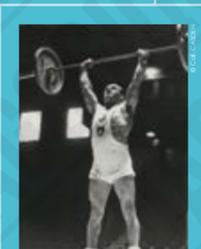
2 XIV^e OLYMPIADE 29 JUILLET-14 AOÛT GRANDE-BRETAGNE

Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. La Grande-Bretagne est choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme, à l'exact opposé des Jeux Olympiques de Berlin (les derniers en date) de 1936. Après la guerre, toutes les infrastructures sportives sont à reconstruire. Pourtant, 4.104 athlètes sont présents, dont 390 femmes (9,50 %). L'innovation technique de cette XIV^e Olympiade est le starting-block pour le sprint.

L'athlète néerlandaise Fanny Blankers-Koen est l'héroïne de ces Jeux : elle remporte le 100 mètres, le 200 mètres, le 80 mètres haies et le relais 4x100 mètres. Le Tchécoslovaque Emil Zátopek, vainqueur sur 10.000 mètres et l'Américain Bob Mathias qui remporte le décathlon à 17 ans, plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme, en sont les autres vedettes. Le tireur au pistolet **Károly Takács** est aussi un des héros de ces Jeux Olympiques de 1948.



3 « Micheline Ostermeyer (France) la première championne olympique », couverture de presse in Buf et Club, 1948.



Richard Rieder (Suisse) au journal de poids et haltères en catégorie plume, photographie de presse, 1948.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Károly Takács



Ludwig Guttmann est un neurologue juif allemand qui a fui l'Allemagne nazie. Il fonde, en 1944, à Aylesbury, près de Londres, l'hôpital de Stoke Mandeville, dédié aux blessés atteints à la moelle épinière durant la guerre. Il imagine une thérapie par le sport et encourage ses patients à pratiquer plusieurs disciplines qui leur demeurent accessibles, tels le tir à l'arc, le basketball ou le tennis de table. Il est ainsi à l'origine de la création d'un véritable mouvement international paralympique, qu'il contribue à développer dans les années 1950. Un engagement que symbolise alors l'athlète Károly Takács, champion olympique en 1948.



« Ludwig Guttmann », photographie, 1948.

5 WATER-POLO

Le water-polo apparaît en 1870 dans un club de natation londonien avant d'être reconnu en 1884 par la fédération de natation britannique. D'abord pratiqué par la bourgeoisie, il se démocratise en Europe et aux États-Unis. Le water-polo est, avec le rugby, l'un des deux premiers sports collectifs présentés aux Jeux Olympiques, en 1900 à Paris, et fait partie depuis de tous les programmes olympiques. Réservé depuis 1900 aux hommes (sauf en 1904 où les épreuves n'ont pas lieu), la compétition féminine apparaît seulement en 2000.



Match de water-polo, photographie, 1952.

Le bonnet de water-polo est un bonnet de bain de natation spécifique, car il est doté de protections rigides au niveau des oreilles depuis l'après-Seconde Guerre mondiale, lorsque les réglementations se sont standardisées, pour empêcher les joueurs de crocheter les oreilles de leurs adversaires et les protéger des chocs avec le ballon.

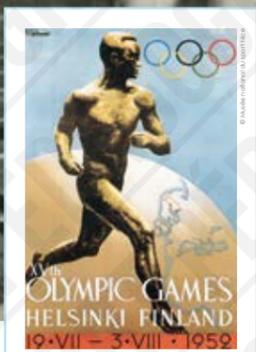


XII^e & XIII^e OLYMPIADES 1940 | TOKYO (JAPON) 1944 | LONDRES (GRANDE-BRETAGNE)

Comme en 1916, au regard de la Seconde Guerre mondiale et du contexte international, deux olympiades sont annulées. La XII^e Olympiade est prévue à Tokyo pour 1940, avec le soutien de l'Allemagne nazie et de Benito Mussolini pour l'Italie qui retire sa candidature au profit du Japon désormais allié des deux dictatures européennes. En 1937, à la suite de l'invasion de la Chine par le Japon, les Jeux Olympiques sont reprogrammés à Helsinki, mais la Finlande retire sa candidature après le déclenchement de la guerre avec l'URSS en 1939. L'Olympiade est définitivement annulée et la Grande-Bretagne se voit attribuer la XIII^e Olympiade pour 1944, que le prolongement de la guerre annule. La XIV^e Olympiade sera organisée à Londres au regard du report de 1944.

« L'effet bénéfique du sport sur le bien-être des personnes handicapées en favorisant l'intérêt, la concentration et la relaxation, ne fait aucun doute. »

Sir Ludwig Guttmann, *Royal Society of Health Journal*, 1973



XVII Olympic Games, Helsinki Finland, affiche signée Emil Szymanski, 1952.

1

INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION

par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

Emil Zátopek (Tchécoslovaquie) en tête du 10.000 mètres, carte-photo, 1952.

PAIX EMIL ZÁTOPEK

Emil Zátopek est un coureur de fond tchécoslovaque qui remporte sa première médaille d'or olympique sur 10.000 mètres aux Jeux de Londres, en 1948, alors que le « coup de Prague » vient de faire basculer son pays dans le bloc communiste. À Helsinki en 1952, il accomplit une performance jamais égalée en remportant les courses du 5.000 mètres, du 10.000 mètres et le marathon.

Lors de ces Jeux Olympiques en pleine Guerre froide, **Emil Zátopek** apparaît comme le symbole de la détente entre les deux blocs. Ses performances et sa capacité à endurer la souffrance, visible sur son visage, forcent l'admiration à l'Ouest tandis qu'à l'Est, elles incarnent l'efficacité de tout un système qui fait du travail une valeur cardinale.

La « locomotive tchèque » véhicule aussi la propagande communiste en faveur de la **paix** et de l'amitié entre les peuples. Bien après la fin de sa carrière aux Jeux Olympiques de Melbourne en 1956 (sixième du marathon), la foule du Printemps de Prague en 1968 le pousse à incarner le mouvement réformateur en Tchécoslovaquie. Il tombe alors en disgrâce avant d'être enfin réhabilité et honoré en 1990, au retour de la démocratie.



4



Entrée du village olympique, photographie, 1952.

2 XV^e OLYMPIADE 19 JUILLET-3 AOÛT FINLANDE

4.955 athlètes dont 519 femmes (10,47 %) représentant 69 pays concourent lors de ces Jeux Olympiques, auxquels participent pour la première fois l'URSS et les pays du bloc de l'Est, ainsi qu'Israël. Les Jeux Olympiques s'inscrivent dans la logique d'affrontement de la Guerre froide où chaque camp entend démontrer sur les terrains de sport la supériorité de son système.

Si les États-Unis conservent la première place au classement des médailles devant l'URSS, les sportifs de l'Est s'illustrent, à l'image de l'athlète tchécoslovaque **Emil Zátopek**. Les scènes de fraternisation entre les athlètes qui répondent à la propagande communiste de promotion de la paix et de l'amitié entre les peuples marquent les esprits. Les Jeux Olympiques donnent à voir la possibilité d'une coexistence pacifique en pleine Guerre froide.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Emil Zátopek



« Emil Zátopek (Tchécoslovaquie) le phénomène de la grande distance : deux médailles d'or, deux records olympiques », couverture de presse in Lo Sport Illustrato, 1952.

5 HALTÉROPHILIE

Depuis l'Antiquité se disputent des épreuves de force. L'haltérophilie figure au programme des premiers Jeux Olympiques de 1896 où des poids sont soulevés à un bras ou à deux bras. Les mouvements évoluent par la suite. À partir de 1972, 20 ans après les Jeux Olympiques en Finlande, l'arraché et l'épaulé-jeté seront désormais seuls en concours selon les catégories de poids des haltérophiles. Les femmes ne participeront aux compétitions olympiques qu'en 2000.



Roger Rubini (Suisse) au tournoi de poids et haltères, photographie, 1952.

5



Helsinki 1952, Paavo Nurmi a, couverture de presse in Olympia, 1952.



Un rameur russe signe des autographes, photographie de Ralph Crane, 1952.

3



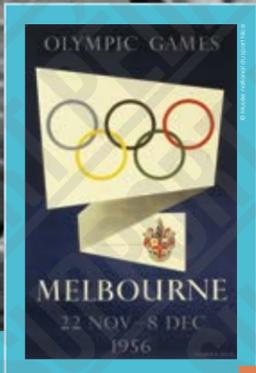
De part et d'autre d'une barre pesant 20 kilogrammes pour les hommes, sont glissés des **disques de poids** en métal recouverts de caoutchouc. Ils sont identifiés par un code couleur en fonction de leur poids jusqu'à 25 kilogrammes. Des disques d'un demi-kilogramme sont utilisés pour battre un record.

« L'amitié qui naquit entre tous était si belle qu'elle ne pouvait jaillir qu'au milieu de gens qui veulent vivre en paix. »

Emil Zátopek, Congrès des peuples pour la paix de Vienne, décembre 1952



Betty Cuthbert (Australie), vainqueur du 100 mètres, photographie, 1956.



Olympic Games, Melbourne, affiche signée Richard Beck, 1956.

1



Melbourne Cricket Ground Stadium, boîte métallique, 1956.

2 XVI^e OLYMPIADE 22 NOVEMBRE-8 DÉCEMBRE AUSTRALIE

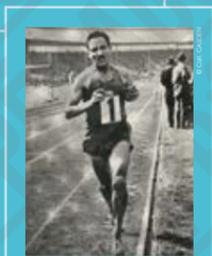
Les Jeux Olympiques de Melbourne, les premiers à se dérouler dans l'hémisphère Sud, attirent 3.314 athlètes dont 376 sportives (11,34 %) provenant de 67 pays. Les Soviétiques passent devant les Américains au tableau des médailles, ce qui sera le cas jusqu'en 1988. L'Australie domine en natation, les États-Unis en athlétisme, l'URSS en gymnastique et en football.

Ces Jeux Olympiques sont marqués par les boycotts de l'Espagne, des Pays-Bas et de la Suisse, qui s'élèvent contre l'écrasement de la révolution démocratique hongroise par les Soviétiques (des athlètes hongrois passent à l'Ouest durant les Jeux) ; l'Égypte, l'Irak et le Liban dénoncent la présence d'Israël dans le contexte de la crise du canal de Suez et la Chine conteste la présence de Taiwan qu'elle estime être « chinoise ». La géopolitique, avec les premiers boycotts de l'histoire de l'Olympisme, s'est massivement invitée aux Jeux Olympiques.



Petrus Kastenman (Suède) vainqueur de la médaille d'or au concours complet d'équitation, photographie de Bob Thomas, 1956.

3



Alain Mimoun (France) champion olympique du marathon, photographie, 1956.



4

ÉTHIQUE

BETTY CUTHBERT

Née à Sydney en 1938, **Betty Cuthbert** découvre l'athlétisme à l'âge de 8 ans. À 16 ans, elle quitte l'école et continue de s'entraîner. Après avoir battu le record du monde du 200 mètres quelques semaines avant l'ouverture des Jeux Olympiques, elle remporte trois médailles d'or aux 100 mètres, 200 mètres et 4x100 mètres. Surnommée la « golden girl », elle bat ensuite 12 records du monde sur différentes distances. En 1964, à Tokyo, elle revient en force et remporte le premier 400 mètres olympique féminin.

En 1974, on lui diagnostique une sclérose en plaques. Faisant preuve d'**éthique**, la championne décide d'utiliser sa notoriété pour faire connaître la maladie dans son pays, aider les malades et récolter des dons pour faire avancer la recherche.

Son pays et le monde du sport lui rendent de nombreux hommages : aux Jeux Olympiques de Sydney, en 2000, elle portera la torche olympique en fauteuil roulant et la remettra à Cathy Freeman. En 2012, elle entre dans le prestigieux *Hall of Fame* de l'IAAF (International Association of Athletics Federations). Jusqu'en 2004, **Betty Cuthbert** est restée l'Australienne la plus médaillée de l'histoire du pays. Elle décède de sa maladie en 2017.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Betty Cuthbert

5 TIR SPORTIF

Depuis le début du XIX^e siècle, le tir sportif consiste à toucher une cible fixe ou mobile – sur des pigeons vivants, puis d'argile à partir des années 1860 (même si aux Jeux Olympiques de 1900 ce sont toujours des pigeons vivants qui servent de cibles). Le tir est inscrit au programme des Jeux Olympiques depuis 1896 pour les hommes et 1984 pour les femmes. Aujourd'hui, on compte 15 épreuves avec trois catégories : le tir au fusil, à la carabine et au pistolet.



Károly Takács (Hongrie), Tir au pistolet, photographie de Bob Thomas, 1956.



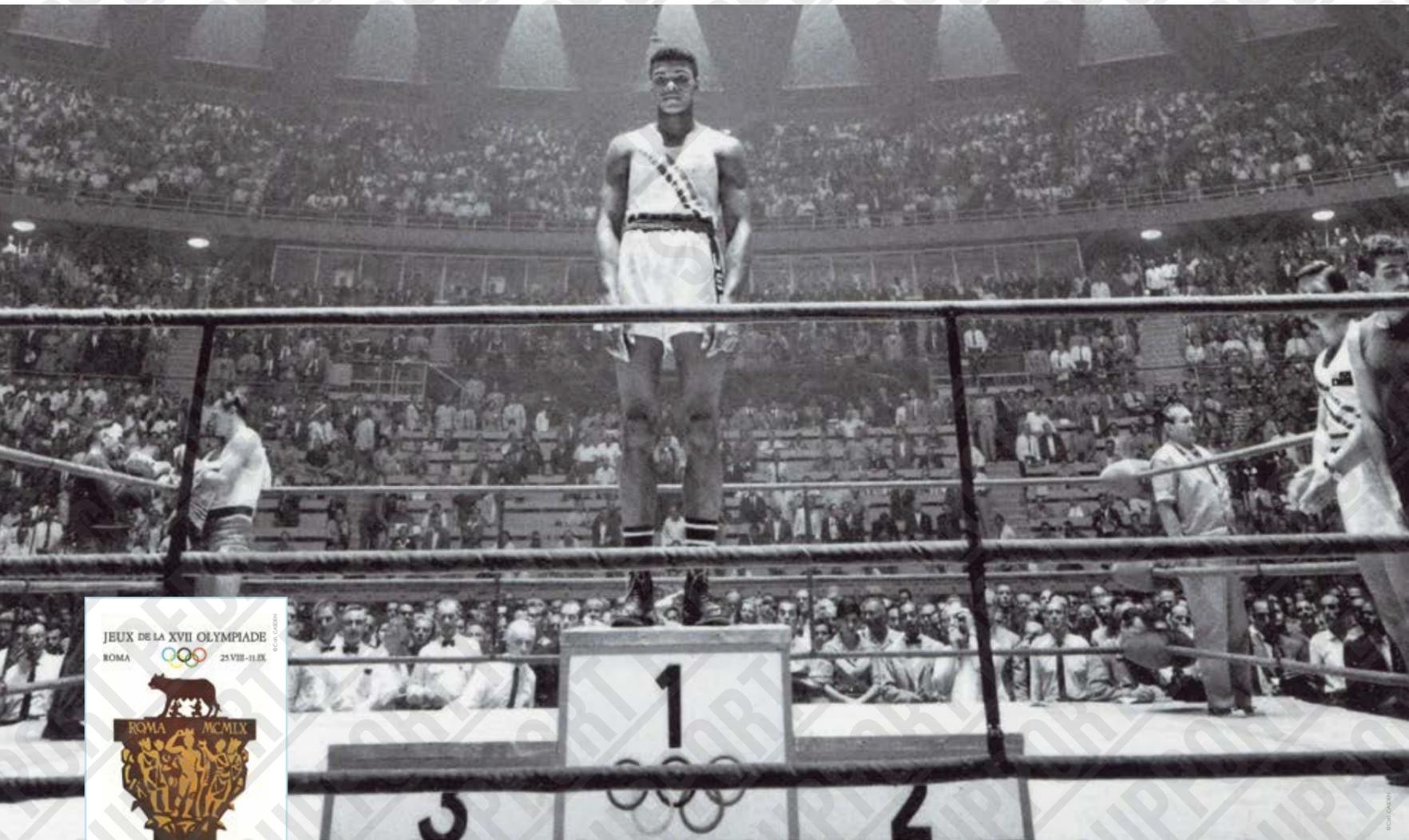
Course de demi-fond, Betty Cuthbert (Australie), photographie, 1956.

« Betty [Cuthbert] est une inspiration et son histoire continuera à inspirer les athlètes australiens pour les générations à venir. »

Cathy Freeman, *Sydney Morning Herald*, 8 août 2017

Les armes à feu utilisées pour le tir sont le fusil (arme d'épaule) pour toucher une cible en plein vol ; la carabine (arme d'épaule) pour tirer couché, à genoux ou debout, sur une cible fixe, comme le pistolet qui, lui, est une **arme de poing**.





Le champion des poids mi-lourds, Cassius Clay (États-Unis), sur la première marche du podium, photographie, 1960.



Jeux de la XVIIe Olympiade, Rome, affiche signée Armando Testa (reprise sur la couverture du programme), 1960.

1

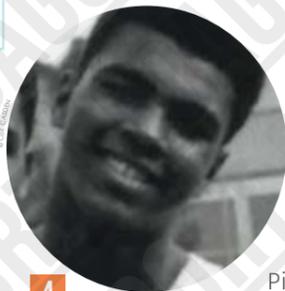


L'épreuve du marathon dans les rues de Rome, photographie, 1960.

2 XVII^e OLYMPIADE 25 AOÛT - 11 SEPTEMBRE ITALIE

Galvanisés par le « miracle économique », passionnés de sports, les Italiens peuvent suivre les épreuves diffusées par la RAI, comme une partie du monde (les épreuves étant retransmises en direct dans 18 pays d'Europe, aux États-Unis, au Canada et au Japon). L'Italie veut faire oublier, à travers ces Jeux romains, la période fasciste et prouver au monde sa modernité et la vitalité de sa démocratie. 1960 est aussi l'année des décolonisations : en conséquence le nombre de nations participantes passe à 83 pays avec 5.338 athlètes dont 611 femmes (11,45 %).

Le héros des Jeux Olympiques est **Abebe Bikila** qui remporte, pieds nus, le marathon pour l'Éthiopie sous l'Arc de Constantin, sonnante comme une revanche sur la colonisation italienne et la conquête de son pays en 1936. Cette Olympiade sera la dernière pour l'Afrique du Sud de l'Apartheid (le pays ne sera de nouveau admis aux Jeux Olympiques qu'en 1992). Outre la victoire impressionnante du boxeur **Mohamed Ali**, c'est une autre athlète noire américaine, Wilma Rudolph qui s'illustre avec trois médailles d'or en athlétisme sur les 100 mètres, 200 mètres et relais 4x100 mètres, égalant l'exploit de **Betty Cuthbert** aux Jeux Olympiques précédents.



4

COURAGE

MOHAMED ALI

Né en 1942 à Louisville (Kentucky, États-Unis) de parents issus de la petite classe moyenne africaine-américaine, **Cassius Clay** est confronté très jeune au racisme. Doué pour la boxe, il atteint rapidement le très haut niveau. C'est à l'âge de 18 ans qu'il remporte facilement sa seule médaille d'or olympique dans la catégorie des mi-lourds (75-81 kg), à Rome, le 5 septembre 1960, face au Polonais Zbigniew Pietrzykowski, pourtant triple champion d'Europe.

Cassius Clay est à l'aube d'une carrière exceptionnelle qui s'établira en dehors du cadre olympique car il devient immédiatement professionnel. Devenu **Mohamed Ali**, car converti à l'islam en 1964, le boxeur est déjà une notoriété, au tempérament orgueilleux et volontiers provocateur. Il ne cessera d'alimenter son mythe en utilisant ses exploits sur le ring pour faire entendre ses prises de positions politiques.

Dans la décennie 1960, à force de **courage**, il se sert de sa domination sans partage dans la catégorie poids lourds pour s'opposer à la guerre du Viêt Nam et militer en faveur de la lutte des Africains-Américains pour l'égalité. Il engage son dernier combat en 1981, puis, diminué par la maladie de Parkinson, **Mohamed Ali** fera une apparition symbolique en porteur de flamme lors des Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996 avant de décéder 20 ans plus tard.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Mohamed Ali

5

VOILE

Présentes à chaque Jeux Olympiques depuis 1908, les compétitions de voile (autrefois nommées « yachting ») ont évolué à travers le temps : aux régates organisées avec des bateaux de grande taille mobilisant parfois 10-12 marins, de nouvelles épreuves mettant aux prises des embarcations plus petites (dériveur, skiff, catamaran, planche à voile et bientôt kiteboard) ont changé la donne. Au départ mixte, la compétition a plutôt évolué vers une séparation hommes/femmes à partir de 1988.



Régate de voile, vignette, dessin de Peter Klein, 1960.



Match de boxe, Cassius Clay (États-Unis) contre Zbigniew Pietrzykowski (Pologne), photographie, 1960.

6



Susan Masham (Grande-Bretagne), championne de tennis de table et natation, photographie, 1960.

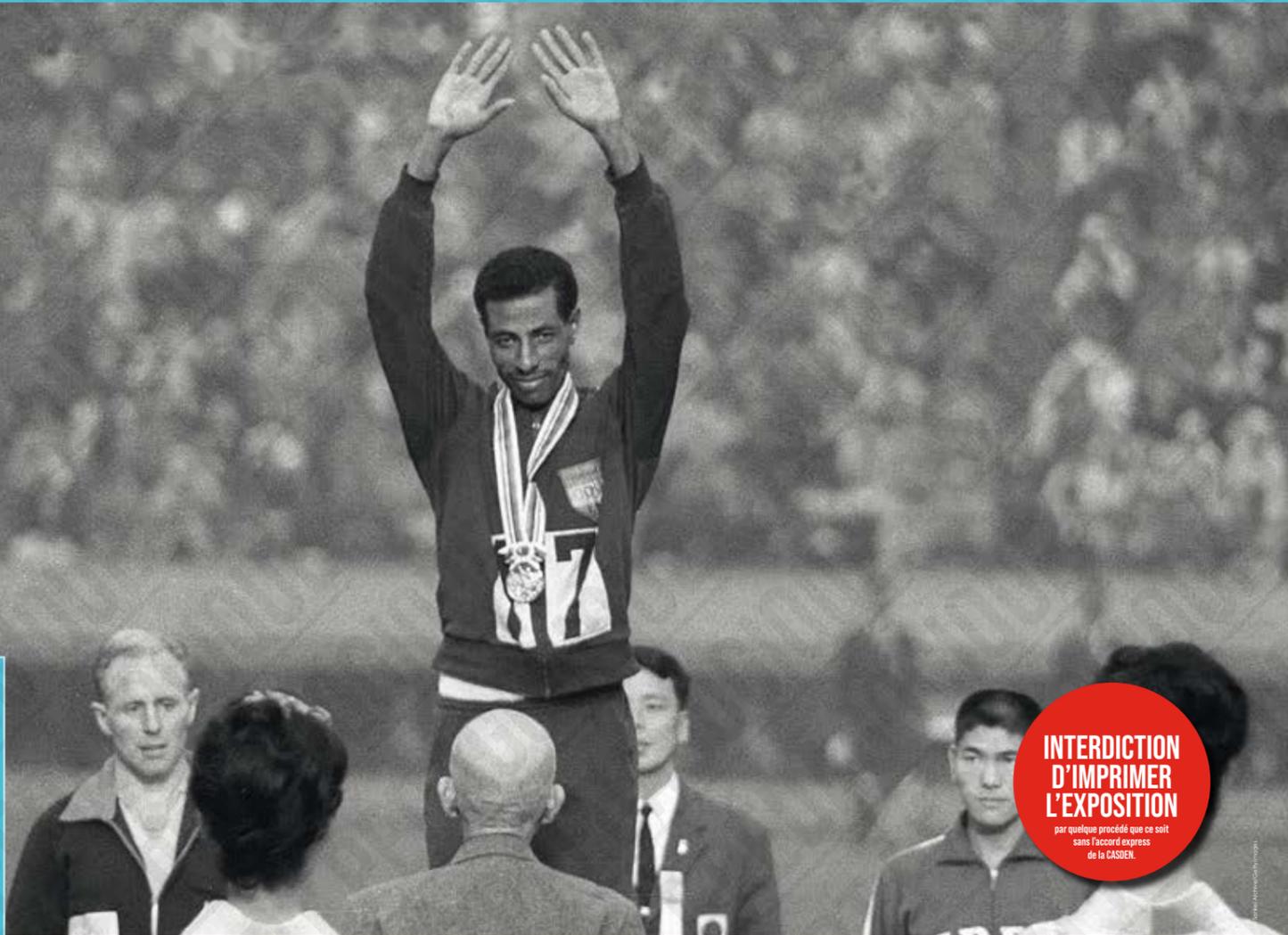
Ces neuvièmes Jeux Internationaux de Stoke Mandeville — considérés comme les premiers « Jeux Paralympiques » —, s'organisent six jours après la clôture des Jeux Olympiques, en présence de 23 nations et 400 athlètes en fauteuil roulant. **Susan Masham** remporte trois médailles d'or au tennis de table, aux 25 mètres brasse et 25 mètres dos en natation lors des Jeux Paralympiques de 1960, deux ans après son accident d'équitation. Elle participera de nouveau aux Jeux Paralympiques suivants en 1964 et 1968, avant de s'investir dans l'organisation *Snowdon Trust*, destinée à offrir des bourses aux étudiants handicapés.

Dériveur à deux équipiers de 6,06 mètres de longueur, de maître-bau de 1,78 mètres avec un **grand-voile** de 10,2 m², un **foc** de 8,4 m² et un **spinnaker** de 21 m², le **Flying Dutchman** a été agréé série olympique en 1960. Ce bateau exigeant et physique est l'un des plus grands dériveurs en double du marché.



« Je suis le plus grand. »

Mohamed Ali, conférence de presse, 1960



Tokyo 1964, affiche signée Yusaku Kamekura, 1964

INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION

par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

Abebe Bikila (Éthiopie), médaillé d'or du marathon masculin, photographie, 1964.

INDÉPENDANCE

ABEBE BIKILA

L'Éthiopien **Abebe Bikila** entre dans l'histoire de l'Olympisme en étant le premier athlète d'un État africain, après l'**indépendance** de nombreux pays d'Afrique, à remporter une médaille d'or. Inconnu au niveau international, il remporte le marathon des Jeux Olympiques en 1960 en courant pieds nus, suscitant l'ébahissement général.

Lors des Jeux Olympiques suivants, à Tokyo, en 1964, **Abebe Bikila** accomplit l'exploit inédit de remporter une nouvelle fois le marathon. Cette fois chaussé, il domine la course et améliore le temps record déjà établi à Rome.

Il est honoré de nombreuses gratifications de la part de l'empereur d'Éthiopie, dont il est membre de la garde, qui considère que **Abebe Bikila** rend « l'Éthiopie plus digne d'une reconnaissance internationale ». Sa mort prématurée à 41 ans, en 1973, suscite une très vive émotion en Éthiopie et à travers le monde.



4

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Abebe Bikila



Abebe Bikila (Éthiopie) court le marathon dans les rues de Tokyo, photographie, 1964.



© Musée national du Japon

Le **judogi** est le « vêtement de judo » composé de trois pièces de tissus différents : une veste épaisse, un pantalon en toile légère et une ceinture en coton. Traditionnellement blanc, il peut être bleu en compétition.

JUDO

Le judo s'inscrit dans la lignée du jiu-jitsu, la technique de combat des samourais depuis le XVII^e siècle au Japon. Les bases de la « voie de la souplesse » (traduction de judo) sont posées par Jigoro Kano en 1882. Il devient sport de combat dans les années 1930. Il est inscrit au programme des Jeux de Tokyo — sous la pression du Japon — avant de devenir discipline olympique en 1972 pour les hommes et en 1992 pour les femmes.



Match de judo. Anton Geesink (Pays-Bas), à gauche, contre Theodore Boronovskis (Australie), à droite, photographie, 1964.

5



Athlète au saut à la perche, photographie de John Dominis, 1964.



Gymnastes à l'extérieur du nouveau stade olympique, photographie de Larry Burrows, 1964.

3

2 XVIII^e OLYMPIADE 10 OCTOBRE-24 OCTOBRE JAPON

Premiers Jeux Olympiques organisés en Asie, Tokyo accueille 5151 athlètes, dont 678 femmes (13,16 %). L'événement, diffusé en direct et en mondovision, est l'occasion pour le Japon d'afficher son redressement depuis la fin du conflit 20 ans plus tôt. Comme un symbole, le dernier porteur de la flamme est né le jour du bombardement atomique d'Hiroshima le 6 août 1945. Des investissements considérables permettent la construction d'équipements modernes.

Parmi les 93 pays participants figurent 14 États nouvellement indépendants dans le contexte de la décolonisation. La représentation africaine s'en trouve élargie, conduisant à l'exclusion de l'Afrique du Sud en raison de son régime raciste d'Apartheid. Le marathonnien éthiopien **Abebe Bikila** obtient la seule médaille d'or africaine. Néanmoins, d'autres athlètes de ce continent s'illustrent et montent sur des podiums.

6

Les Jeux Paralympiques se tiennent du 3 au 12 novembre à Tokyo, comme les Jeux Olympiques, avec 21 pays et 378 athlètes. L'Italien **Roberto Marson** est un athlète polyvalent qui a gagné 26 médailles au total, dont 16 en or. L'année même de l'accident qui le prive de l'usage de ses jambes (1964), il participe aux épreuves à Tokyo. Il gagne l'or au disque et au javelot, l'argent en slalom, au poids et à l'escrime. Quatre ans plus tard, il remporte de nouveau dix médailles d'or, et revient en 1972 et en 1976. Huit ans plus tard, il est élu président de la Fédération italienne du sport paralympique (FISH).



Paralympique, Tokyo 1964. International Stoke Mandeville Games, affiche non signée, 1964.

« Son premier héros sportif, [...] l'Afrique le découvre en la personne d'un superbe va-nu-pieds, Abebe Bikila. »

Raymond Pointu, *Le Monde*, 3 novembre 1973



INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION
par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

Tommie Smith (États-Unis) vainqueur du 200 mètres, photographie, 1968.



1 Jeux Olympiques Mexico 68. Plongeur, affiche signée Lance Wyman; Beatrixe Colle, José Luis Ortiz et Jan Stamfeldt, 1968.

ÉGALITÉ

TOMMIE SMITH & JOHN CARLOS

Guidés depuis 1967 par le sociologue Harry Edwards, des sportifs africains-américains proches des *Black Panthers* réclament l'exclusion de l'Afrique du Sud des Jeux Olympiques et la démission du président américain du CIO, Avery Brundage. Certains songent même à boycotter les Jeux Olympiques de Mexico.

Ils symbolisent ces Jeux Olympiques et marquent d'une manière forte leur engagement politique. En levant leurs poings gantés de noir (symboles de la lutte des *Black Panthers* contre la ségrégation) et leurs chaussures (symboles de pauvreté des Africains-Américains) lors de la remise des médailles après leur podium lors de la finale du 200 mètres, **Tommie Smith** — appelé « Tommie jet » au regard de son palmarès — et **John Carlos** (respectivement premier et troisième) réclament l'égalité interraciale dans la société étasunienne. Leur combat s'inspire de celui du boxeur Mohamed Ali et des *Black Panthers*, dans le prolongement du mouvement pour les droits civiques. Pour autant, les *Black Panthers* n'ont, alors, pas cherché à impliquer les sportives africaines-américaines dans leur combat. Sur le podium, à leurs côtés, l'athlète australien Peter Norman porte lui aussi le badge de leur « Olympic Project for Human Rights » (OPHR).

Tommie Smith et **John Carlos** ont payé cher leur engagement pour l'égalité. Exclus de l'équipe américaine, bannis du stade olympique, ils n'ont jamais réussi à se faire employer convenablement par la suite. Leur reconnaissance est tardive : une statue en 2005 dans leur université de San José et une entrée dans le *US Olympic Hall of Fame* en 2019, mais toujours une place à la marge dans le récit officiel de l'Olympisme.



4



Cérémonie d'ouverture, photographie, 1968.

2 XIX^e OLYMPIADE

12 OCTOBRE-27 OCTOBRE MEXIQUE

En octobre 1968, 4.735 sportifs et 781 sportives (14,15 %), provenant de 112 nations — soit une vingtaine de plus qu'en 1964, et pour la première fois plus de 100 nations sont rassemblées —, se retrouvent dans la capitale mexicaine. Malgré l'altitude (2.300 mètres) qui a fait craindre un manque d'oxygène, de nombreux records sont battus. Cela s'explique par l'intensité de la Guerre froide, des rivalités sportives et par l'utilisation de nouvelles techniques (*Fosbury flop*) et matériaux (perche en fibre de verre).

Mexico est alors la capitale d'un pays en développement, non-aligné, au régime dictatorial, voisin des États-Unis, avec une économie en pleine croissance. Le président mexicain Gustavo Díaz Ordaz en profite pour faire massacrer ses opposants dix jours avant la cérémonie d'ouverture. Dans un contexte international également très tendu, avec la Guerre froide et la guerre du Vietnam, **Tommie Smith** et **John Carlos** lèvent leurs poings gantés de noir sur le podium pour dénoncer la ségrégation aux États-Unis.



Daniel Morelon (France) vainqueur en cyclisme sur poutre, photographie de Mario De Biasi et Sergio Del Grande, 1968.



3 Debbie Meyer (États-Unis) au 400 mètres nage libre, photographie de Michael Rougier, 1968.

5 SAUT EN HAUTEUR

Le saut en hauteur avec élan existe comme épreuve olympique depuis 1896 (sans élan de 1900 à 1912). Le saut de face jambes groupées puis en ciseau, le rouleau costal puis ventral sont utilisés avant que Dick Fosbury n'impose en 1968 le saut réalisé dos à la barre en levant les deux jambes en dernier. Son saut est d'abord refusé puis accepté après vérification qu'aucun règlement ne l'interdisait. L'épreuve féminine de saut en hauteur est organisée en 1928 et en 1956, puis de manière régulière à partir de 1968.



Dick Fosbury (États-Unis) au saut en hauteur (saut en rouleau dorsal), photographie, 1968.



6 Jeux Paralympiques, Tel Aviv, affiche, 1968.

Cette année-là, les Jeux Paralympiques n'ont pas lieu à Mexico, mais à Tel-Aviv du 4 au 13 novembre à l'occasion du 20^e anniversaire de l'État d'Israël. 750 athlètes sont engagés, représentant 29 pays. Au cœur de ces Jeux Paralympiques, la Britannique **Valerie Robertson** participe au tir à l'arc, à l'athlétisme, à la natation et à l'escrime, remportant au moins une médaille d'argent dans chaque épreuve, avec un palmarès personnel de six médailles d'or en intégrant les deux éditions suivantes.



Peter Norman (Australie), Tommie Smith et John Carlos (États-Unis) sur le podium olympique du 200 mètres, photographie, 1968.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Tommie Smith & John Carlos

D'abord en bois puis en métal (qui peut se dilater), la **barre du saut en hauteur** est désormais en fibre de verre, d'une hauteur de quatre mètres, d'un poids maximum de deux kilogrammes, avec une flèche en son centre de sept centimètres au maximum.

« Nous sommes noirs et fiers de l'être. L'Amérique noire comprendra ce que j'ai fait ce soir. »

Tommie Smith, 1968